Les Marmottes.

Numéro d'inventaire : 1979.23742.10
Auteur(s) : William Henry Freeman
Louis Dupré
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Grobon (H.) et Payan (O.) (Bayeux)
Imprimeur : Grobon (H.) et Payan (O.), Bayeux.
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1876 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Freeman
Description : Papier fin violet et gravure n&b . Adhésif.
Mesures : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm
Notes : Recto : gravure représentant trois marmottes. Mention ms à l'encre : "Cahier d'allemand app. à Carmen Jacquet." Verso: "Les marmottes": texte descriptif anonyme en deux colonnes.
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
Filière : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

LES MARMOTTES

Le philosophe qui nommait les animaux nos amis inférieurs disait une chose vraie, une belle et bonne parole. Ce sont des inférieurs qu'il nous faut traiter avec humanité, quelquefois protéger, parfois élever et instruire. En revanche, sous nombre de rapports et d'une infinité de manières, ils nous sont utiles, nous servent, nous amusent, nous défendent, nous aiment enfin (quand nous consentons à nous laisser aimer), et souvent nous instruisent à leur tour. Partout où l'homme peut respirer et vivre sur cette terre, empire désormais trop étroit pour quiconque ne fait qu'en effleurer la superficie, nous trouvons des subordonnés, et des êtres animés qu'il est de notre droit, de notre devoir de connaître, d'utiliser, de nous approprier. C'est notre sentence, ou plutôt notre heureux privilége que de conquérir en détail, de soumettre tout ce qui peuple ce domaine si riche, qui ne nous appartient que sous la condition d'un incessant travail et à mesure que nous apprenons à le mieux exploiter.

Au pied des glaces éternelles, dans les lieux presque inaccessibles, où la vie végétale elle-même semble suspendue, l'homme retrouve encore quelques-uns de ces humbles compagnons. Entendez-vous, du haut de ce rocher qui surmonte une petite oasis de verdure, entendez-vous partir un sifflement aigu? La marmote vous a découvert. Avertie de votre approche, toute une joyeuse compagnie qui s'ébattait là, au soleil, a disparu. Ne cherchez pas la double issue du terrier si habilement creusé par les intelligents rongeurs, elle est trop bien dissimulée sous les débris de rocs, des pierrailles ou des buissons d'airelles et de rhododendrons. Les deux galeries en forme d'⊣ grec couchée (l'une supérieure large, l'autre inferieure étroite), qui montent et descendent pour se réunir à la chambre commune, ont de huit à dix mètres de longueur, et si vous tentiez de les explorer le palais souterrain auquel elles aboutissent s'enfoncerait de plus en plus. Vous ne sauriez lutter avec les petits mineurs : leurs agiles pattes de devant, divisées en quatre doigts munis d'ongles fort crochus, travaillent mieux et plus rapidement que la bêche, la pioche et le pic. Attendez plutôt, immobile et soigneusement caché, observez ; les marmottes reviendront, car leur récolte est préparée. Les gramens les plus fins, les plus doux, coupés par les quatre incisives, recourbées et tranchantes, dont leurs mâchoires sont armées, sèchent étendus au soleil. Ne vous lassez donc pas, et vous verrez tout l'excellent manége des petits rongeurs. Mais ils sont prudents, et, une fois alarmés, ne se rassurent pas tout de suite. D'abord, à l'entrée de la plus large des deux avenues, de celle dont la pente est descendante, pointera le museau, aux poils noirs et blancs, de la doyenne des marmottes. Avant qu'elle se hasarde, son œil perçant a exploré les environs. Plus loin que l'observateur armé de la meilleure lunette d'approche, elle peut voir ; mefiez-vous donc, cachez-vous bien. Si rien ne l'inquiète, elle sort bientôt suivie d'une autre, et toute la bande, parfois de quinze à seize, vient déjeuner, puis se jouer, puis faire ses provisions. Les herbes fortifiantes et parfumées, la vesce, l'oseille, le plantin, sont la nourriture favorite de la marmotte. Elle ne dédaigne pas les racines, aime les fruits, et on l'accuse, quoiqu'elle soit dépourvue de dents canines, de manger quand elle peut, les œufs et jusqu'aux petits des oiseaux. Campée sur ses longs pieds de derrière, à cinq divisions, elle porte ses aliments à la bouche, comme l'écureuil, avec ses pattes de devant. Le repas terminé, c'est plaisir de voir les jeunes animaux, tandis qu'un vieux, du haut d'un poste élévé, inspecte les alentours et fait sentinelle, courir, se poursuivre, s'agacer, se culbuter l'un l'autre, les petits balançant en mesure leur tête penchée et leur queue touffue. Puis, assise sur son séant, chaque marmotte fait sa toilette, peigne sa grossière fourrure grise, brune ou souillée, rase sur son dos, large et serrée sur sa poitrine ; elle nettoie la barbe épaisse qui recouvre sa lèvre fendue, les longs poils jaunâtres de ses joues, et étale voluptueusement son lourd ventre au soleil.

Impr. H. GROBON et O. PAYAN, Éditeurs à Bayeux (Calvados).

Cahier d' Allemand Tomett

Appartenant à Carmen Taquet

LES MARMOTTES.